

Genre et racialisation en Suisse et en Europe : analyser le travail du genre dans une perspective intersectionnelle

Session proposée pour l'axe 2

Ce panel réunit des présentations qui s'intéressent à la façon dont genre et racialisation s'articulent et s'actualisent dans différents rapports sociaux produisant des bons et des mauvais genres, dans un contexte où les identités de genre constituent un support privilégié de production de discours et de pratiques racistes, racialisantes, xénophobes et/ou islamophobes. A partir de plusieurs enquêtes empiriques donnant à voir les expériences des femmes racialisées, leurs interactions avec les membres des groupes majoritaires, ou le point de vue du groupe majoritaire, les différentes présentations de ce panel interrogent concrètement l'articulation genre race et la façon dont elle travaille et produit le genre – des assignations à la bonne ou la mauvaise féminité, à la bonne ou la mauvaise religiosité, à la bonne ou la mauvaise identité racisée. Les différentes présentations documentent et démontrent donc concrètement comment la race produit du genre et inversement.

Chair : Prof. Graziella Moraes Silva, Department of Anthropology and sociology, Geneva Graduate Institute, graziella.moraes@graduateinstitute.ch

Présentations :

Titre : La diversité comme '*soft skill*' ? Les modalités intersectionnelles de cadrage des Conventions éducation prioritaire de Sciences Po par les candidat.e.s

Camille Giraut, camille.giraut@graduateinstitute.ch

Doctorante, département d'anthropologie et sociologie de l'IHEID, fellow FNS.

Résumé : Depuis le début des années 2000, des Grandes Écoles françaises comme Sciences Po Paris mettent en œuvre des programmes d'égalité des chances en s'appuyant fortement sur la logique de la diversité. Celle-ci offre de nouvelles possibilités de mise en récit de soi mais génère la crainte d'une mauvaise interprétation de la part des candidat.e.s, puisqu'elle entre en tension avec le principe républicain de « l'indifférence aux différences ». Par le biais d'une approche interactionniste et à partir d'une ethnographie menée au sein des « ateliers Sciences Po » de deux lycées de Seine-Saint-Denis, j'identifie trois façons dont les candidat.e.s appréhendent le langage de la diversité promu par l'institution : en termes de « retournement du stigmaté », pour des candidat.e.s qui parviennent à tourner à leur avantage des éléments biographiques; en termes de risque, pour des candidat.e.s qui craignent de mobiliser le répertoire de la diversité d'une manière qui ne soit pas conforme aux attentes de l'institution, notamment pour ce qui concerne la mise en récit de caractéristiques liées à la

religion ; et comme un dessaisissement, pour des candidat.e.s, principalement des filles, qui découvrent qu'une prise de distance par rapport à l'école est paradoxalement valorisée par Sciences Po alors même que toute leur socialisation scolaire et familiale les conduisait jusque-là à surinvestir la sphère scolaire. En appliquant une grille de lecture intersectionnelle, je montre que l'introduction de la diversité comme catégorie de jugement implique un travail de délimitation de la « frontière du dicible et de l'indicible » qui ne comprend pas les mêmes enjeux suivant la position sociale des candidat.e.s et suivant leurs vécus des rapports de genre et de racisation.

Titre : Voile, politiques de la nouvelle laïcité et féminité paradoxale.

Hanane Karimi, hananekarimi@hotmail.fr

Laboratoire LinCS- Université de Strasbourg

Fellow à l'Institut Convergences Migrations (Paris)

Résumé : Quel que soit les espaces français où elles apparaissent, l'apparaître de femmes musulmanes « voilées » ne laisse jamais indifférent. Leur apparaître est au cœur de polémiques et amène des personnes de pouvoir, femmes et des hommes politiques, à les définir comme une menace à combattre. Selon elles et eux, le voile des femmes musulmanes est l'expression d'un islam politique qui gangrène et menace la République. L'islamisme étant l'ennemi politique à combattre, celles qui affichent leur adhésion à l'islam sont désignées comme l'incarnation évidente de ce danger. Le débat se focalise sur l'échec de l'intégration à la française dans son approche universaliste, sur l'impossible conciliation entre islam et valeurs de la République, sur l'égalité femmes-hommes mais aussi, et de plus en plus, sur les dispositifs sécuritaires de lutte contre le terrorisme. Elles sont alors exclues de la cause des femmes. Mais ne sont-elles pas des femmes (Truth, 2021 ; hooks, 2015) ? Je propose d'analyser le problème musulman dans sa dimension genrée, à travers une recherche menée auprès de musulmanes françaises. J'y montre la confrontation entre deux représentations de la féminité qui assigne les musulmanes qui portent le foulard à une *féminité paradoxale* dans laquelle les termes du fémonationalisme (Farris, 2021) sont explicites.

Titre : Négocier les obstacles à l'emploi, une approche comparative des discriminations au travail des femmes voilées en France et au Royaume-Uni.

Maroua Sbyea, maroua.sbyea@unil.ch

FNS junior, Centre en études genre, Université de Lausanne

En France, l'émergence de débats autour du port du voile dans l'espace public remonte à l'affaire du voile de Creil en 1989, et s'est concrétisée par une succession de législations limitant le port du voile dans un ensemble d'espaces (particulièrement avec les lois de 2004 et 2010). L'approche française colour-blind, « universaliste », refuse une analyse raciale et multiculturelle de la laïcité, affectant les expériences des femmes voilées dans l'espace public, à l'école, mais aussi sur le marché du travail, où les marges de manœuvre des femmes voilées

diplômées sont très limitées, notamment en matière d'ascension professionnelle vers des postes à responsabilité. Une part des femmes interrogées se tournent vers le développement de leur propre activité (avec divers degrés de succès et une précarité économique importante). Pour d'autres, la principale stratégie réside dans la négociation des limites actuelles du marché de l'emploi, privilégiant des secteurs ou des entreprises dans lesquelles elles peuvent continuer à porter le voile tout en exerçant une activité salariée. Au Royaume-Uni, si la communauté musulmane semble à priori bénéficier de plus de marges de manœuvre en matière d'exercice de leur liberté religieuse, les constats de discrimination multifactorielle restent importants. Depuis le Brexit notamment, on note une augmentation des tensions autour du modèle multiculturaliste de l'intégration des musulman-es au Royaume-Uni, avec une hausse des crimes de haine déclarés. Les femmes musulmanes tout particulièrement, constituent des cibles majeures des violences rapportées, et l'appartenance à la religion musulmane est le facteur principal pénalisant l'accès à l'emploi des femmes. A travers la conduite d'entretiens semi-directifs avec des femmes musulmanes voilées, ainsi qu'avec des associations et structures dédiées aux femmes musulmanes (advocacy groups, collectifs anti-discriminations, etc.), cette recherche vise à analyser les effets des politiques anti-discrimination sur l'intégration des femmes musulmanes voilées sur le marché du travail, et leur implication dans la création/l'entretien de ce type d'initiatives (formation de collectifs, participation à des groupes d'entraide, etc.). Etudier les stratégies privilégiées par les femmes voilées sur les marchés du travail français et anglais, permet en outre d'offrir une analyse comparée des modèles d'intégration des deux pays, dans le but de dépasser la dichotomie entre universalisme français et multiculturalisme britannique comme catégorie d'analyse des discriminations, afin de se concentrer sur l'intersectionnalité des discriminations au travail (particulièrement à la croisée du genre et de la race).

Titre : Négocier la soumission. Identifier la colonialité genrée du pouvoir dans la vie ordinaire des femmes portant le voile en France et en Suisse.

Eléonore Lépinard – Centre en études genre, Université de Lausanne,
eleonore.lepinard@unil.ch

Sélima Kebaili – senior FNS researcher, Centre en études genre, Université de Lausanne,
selima.kebaili@unil.ch

Résumé : Les femmes portant le voile islamique sont au centre de l'attention publique et médiatique depuis plusieurs décennies en France et en Suisse, et sont le groupe social le plus vulnérable aux discours, agressions et violences islamophobes. Les développements conceptuels sur le racisme ordinaire (*everyday racism*), ont insisté sur l'importance d'analyser le niveau micro et les interactions quotidiennes, dans lesquelles se logent l'actualisation du racisme systémique (Fanon 1952). Les interactions de la vie ordinaire sont en effet le lieu où se reproduisent et sont relayées les visions hégémoniques des hiérarchies sociales. Ces interactions sont par nature intersectionnelles: les groupes sociaux sont hétérogènes et "individuals are involved differently in the (re)production of everyday racism through their gender and class-determined functions and positions in society" (Essed 1991, 42). Comment

dès lors conceptualiser les expériences sociales de l'islamophobie vécues par les femmes musulmanes voilées, et donc visiblement musulmanes? Ces interactions manifestent-elles des spécificités au regard d'autres processus de racialisation n'impliquant pas la visibilité d'une religion minoritaire, dépréciée et associée à l'histoire coloniale? A partir d'une enquête comparative en France et en Suisse, constitué par des entretiens avec des femmes musulmanes portant le voile, nous montrons que l'islamophobie genrée s'expriment dans les interactions du quotidien à travers un désir de soumettre, par le biais de négociations, les femmes voilées à agir d'une certaine manière (retirer leur voile, porter un turban, renoncer à leur activité professionnelle ou certaines parties de celle-ci, professer l'adhésion à certaines valeurs etc.). Nous conceptualisons ces interactions comme une négociation de la soumission, pour caractériser les manifestations de l'islamophobie ordinaire qui vise les femmes voilées, et nous montrons comment cette négociation reprend des tropes propres à la colonialité du pouvoir. En effet, la souffrance intentionnelle visée par ces négociations (le renoncement qu'elles exigent doit représenter un coût pour les femmes voilées), l'assignation et la demande d'imitation (*mimicry*) qui les caractérisent rappellent des éléments propres à la gouvernamentalité coloniale. Nous tentons de spécifier les différentes dimensions propres à ces négociations (sexisme, racisme, colonialité) et leur articulation particulière qui se reproduit en un *pattern* d'interactions subies par les femmes voilées bien identifiable, aussi bien en Suisse qu'en France.

Titre : Soutien à l'égalité de genre et tolérance à l'égard du voile islamique. Une étude avec méthodes mixtes pour explorer une relation complexe

Oriane Sarrasin, Université de Lausanne, institut de psychologie, oriane.sarrasin@unil.ch

Jessica Gale, Université de Lausanne, institut de psychologie, jessica.gale@unil.ch

Jolanda Van der Noll, FernUniversität Hagen, jolanda.vandernoll@fernuni-hagen.de

Eva G.T. Green, Université de Lausanne, Institut de psychologie, eva.green@unil.ch

Résumé : L'égalité de genre est fréquemment mobilisée dans la rhétorique d'opposition des partis de droite ou d'extrême droite au port du voile musulman. Des arguments similaires sont également parfois présents dans des discours féministes. Malgré cela, sur le plan de la construction des attitudes envers le port du voile musulman, ce que pensent les individus de l'égalité entre femmes et hommes n'a fait l'objet que de peu de recherches ; recherches qui ont par ailleurs produit des résultats parfois opposés. Ainsi, soutenir l'égalité de genre est parfois corrélé positivement à une plus grande ouverture face au port du voile musulman, parfois négativement, et parfois les deux phénomènes ne sont pas liés dans la construction attitudinale.

Pour contribuer à l'exploration de ces liens complexes, la présente étude s'est basée sur l'analyse de données tant qualitatives que quantitatives, issues de l'enquête représentative suisse MOSAiCH 2018 (N = 1'796). Une analyse automatique de contenu conduite sur des commentaires ouverts (fournis par 78.1% des participant-es) a révélé que l'égalité de genre constitue une des six classes sémantiques mobilisée par les participant-es pour justifier leurs attitudes (négatives ou positives) envers le voile intégral (15.1% des commentaires, 4^{ème} classe

sur 6 en termes de taille). Des analyses de régressions logistiques ont ensuite mis en évidence que soutenir l'égalité de genre en général et avoir une opinion négative des Musulman·es augmentaient significativement la probabilité que les participant·es mentionnent spontanément l'égalité de genre.

De plus, des résultats de régressions linéaires ont montré que plus les participant·es soutenaient l'égalité de genre et plus elles exprimaient une opinion positive des Musulman·es, plus elles exprimaient des attitudes positives envers le port du voile intégral en public. Cependant, parmi ceux et celles qui exprimaient des niveaux de préjugés élevés envers les Musulman·es, soutenir l'égalité de genre en général se traduit en attitudes négatives envers le voile intégral. Ainsi, soutenir l'égalité de genre peut se traduire par un soutien ou une opposition au port du voile en public, en fonction du niveau de préjugés des individus concernés.